BAKANNAL BALLET

Création 2025 | Cie Difé Kako

AVANT-PROPOS

Au plus loin de ses souvenirs d'une enfance en Guadeloupe, Chantal Loïal se souvient de la période du Carnaval. Une musique se fait entendre, au loin. Des coups de fouet. Des sifflets. Des corps qui déboulent dans les rues, masqués et effrayants pour cette enfant d'alors, bien loin des images du carnaval vénitien et des représentations occidentales. C'était le carnaval des années 1970 en Guadeloupe, un carnaval syncrétique et transgressif.

Puisant ses racines dans les sociétés occidentales, repris et investi par une population descendant pour la plupart des anciens esclaves, il était cette rupture, cette brèche dans le temps commun qui ouvre à une autre vie temporaire faite de désordre, de renversement des interdits et des barrières sociales. Au-delà de ses aspects ludiques, folkloriques ou identitaires, il était aussi cet espace de rencontre entre les cultures, avec leurs heurts, leurs ruptures et leurs convergences.

Poursuivant une démarche de création autour du patrimoine culturel caribéen entamée il y a 25 ans, Chantal Loïal souhaite, dans ce nouvel opus, appréhender ces moments « hors normes » en confrontant les vocabulaires et identités singulières dont ils sont issus. Au travers de marqueurs comme le défilé et le bal, masqué ou non, les corps aux mouvements ancrés dans le sol rappelant leurs origines africaines seront mis en friction avec des corps aux codes gestuels marqués par la danse de cour et l'opéra ballet - berceaux de la danse classique - qui s'exposent aux 17e et 18e siècle dans les carnavals aristocratiques de « l'Europe Galante » notamment à Venise. S'élevant et s'enracinant au gré des échanges dans des jeux de verticalité, de linéarité et de circularité, les interprètes feront émerger, sur le rythme originel du battement du cœur, un lâcher prise en dehors de la norme et de l'ordre établi.

En faisant se rencontrer ces corps et en mettant à nu leurs singularités, Chantal Loïal entend mener plus loin encore son entreprise utopique de rassemblement des cultures et des langages, et faire émerger le vocabulaire nouveau d'un « Tout Monde » fertile.

TRANSGRESSER LES ÉCRITURES ET LES CODES

En Europe, le langage dansé du bal et du carnaval s'appuie sur certains fondamentaux de la danse baroque, cette Belle Danse élaborée à Versailles :

Verticalité des corps, utilisation du bas de jambes (pas glissé, petit saut, rond de jambe) en lien avec les volutes des poignées et des coudes, symétrie entre les danseurs, correspondance avec la partition musicale….

C'est ce vocabulaire gestuel d'un corps "tenu" que l'on retrouve lors des divertissements publics, des fêtes luxueuses mais aussi dans les théâtres et à l'Opéra, dont la saison à Venise s'ouvre en même temps que celle du carnaval. Carnaval et bals sont aussi des lieux qui invitent à une « société de plaisirs » et permettent, grâce au masque et au costume, de cacher ou d'inverser les identités.

Dans cette nouvelle aventure chorégraphique et musicale, Chantal Loïal souhaite donc jouer avec ces différents codes, y compris ceux de la forme opératique, en les soumettant à l'esprit foncièrement iconoclaste et transgressif du carnaval.

Il s'agira donc de « renverser l'ordre établi » du ballet classique, afin de passer cette forme traditionnelle occidentale au crible de la puissance subversive de cette autre forme traditionnelle qu'est le carnaval.

Car dans le monde créole plus qu'ailleurs, les carnavals sont des espace-temps de transgression: importés au 17e siècle par les colons, ils ont d'abord été interdits aux esclaves.

Ces derniers s'en sont ensuite emparés, en leur incorporant leurs traditions venues d'Afrique. Utilisant cette parenthèse de liberté pour imiter leurs maîtres blancs, ils en ont fait un endroit de revendication.

Travailler sur le motif du carnaval permet donc aussi d'évoquer cette dimension éminemment politique.

LA SCÈNE, ESPACE DE RENCONTRE

La physicalité, les qualités de mouvements des corps, le type d'organisations collectives (dans le ballet, le défilé carnavalesque ou le bal) sont les motifs chorégraphiques sur lesquels s'appuiera Chantal Loïal pour mettre en contact les deux influences.

D'un côté l'apparat, l'exigence de virtuosité d'un corps contraint, vertical, maîtrisé mais léger, capable de s'élever vers le « plancher du haut » comme vers un modèle idéal de société mis en scène.

De l'autre, le lâcher-prise du bassin circulaire, le martellement du sol, le « plancher du bas » propres aux carnavals antillais et guyanais, avec leurs déboulés, leurs cavalcades et leurs vidés.

Ces marches exutoires, rapides et rythmées, où le corps, la voix, le chant, le rythme permettent de vider le corps et la tête, évoquent la transe dans certaines danses africaines.

Toutefois, si le corps plié se rapproche de la terre, c'est pour mieux trouver un équilibre vers le ciel et si le groupe déboule ensemble, dans une énergie puissante, c'est pour créer un corps commun, un corps social, où chacun peut exister.

Les points communs entre les deux vocabulaires existent donc, et l'alchimie peut naître au sein du groupe sur des thématiques universelles portées elles aussi par les carnavals : la mort, la vie, l'amour, sans parler de l'usage des masques, commun à toutes les traditions carnavalesques.

CRÉATION PLASTIQUE

Le corps dénudé et la peau dévoilée font aussi partie du carnaval.

Les hommes d'argile en Martinique par exemple, presque nus, recouvrent leur corps d'un matériau qui rappelle « la terre mère, la terre nourricière». Ce matériau est notamment utilisé lors des rituels de mort (retour du corps à la terre) dans certains pays d'Afrique. Quand il ne s'agit pas de se dénuder, il s'agit pour d'autres de changer de peau, de devenir un ou une autre, de se travestir, de changer de genre.

Le travail de recherche et de création de costumes et des masques s'appuiera donc sur tous ces éléments :

- Le costume et les masques élaborés et prestigieux de Venise comme des touloulous de Guyane,
- La peau comme costume mais aussi la terre comme costume,
- Le costume comme un lieu de travestissement,
- d'invention d'une nouvelle identité,
- Le costume comme un lieu faisant appel à des personnages mythiques.

Dans une dynamique de récupération, des matériaux végétaux, détournés de leur fonction première, voisinant avec des matériaux plus luxueux aux origines diverses, seront utilisés pour les costumes mais aussi pour la scénographie.

Elément phare de certains carnavals créoles**, le char est d'ordinaire l'objet d'une longue préparation technique et artistique**. Explosant de couleurs, on y retrouve notamment les célèbres personnages du carnaval et il abrite parfois les musiciens. Reprenant cette idée, le plateau de cette nouvelle pièce sera un espace de recherches plastiques. Il donnera l'illusion aux spectateurs qu'il s'agit d'un espace en mouvement, modulable et déplaçable.

DES INTERPRÈTES AUX IDENTITÉS MULTIPLES

Les 14 interprètes *(en cours de distribution* : 8 danseurs, 6 chanteurs et musiciens)

Porteurs de leurs identités et de leurs parcours propres, ils seront amenés à se rencontrer et se réinventer sur scène.

Dans une mixité revendiquée des styles, des formations et des âges, danseur classique sur pointe, hip hoppeur, danseur afro-antillais, échassier, conteur, musiciens et chanteurs lyriques - dont certains issus des meilleurs conservatoires et écoles internationales - prendront au fur et à mesure de la création les identités symboliques et les différentes figures des répertoires carnavalesques.

Comme l'explique l'ouvrage collectif Penser le Carnaval, « l'intégration continue de nouveaux éléments et de nouvelles figures carnavalesques, nourrissant sans cesse de nouvelles attentes identitaires, participent de ce changement structurel propre aux sociétés créoles affectées, depuis l'origine du peuplement, par le mélange, l'influence, la réappropriation, l'innovation ou le détour (selon l'expression désormais célèbre d'Edouard Glissant) en dépit d'une société fortement clivée en castes affectées par le préjugé de couleur ».

Tel sera aussi l'un des enjeux de cette création.

CRÉOLISATION MUSICALE

La musique fait partie intégrante de ce projet de création, danse et musique étant indissociables au sein du carnaval et de manière plus générale, dans les traditions des Antilles. Le volet musical sera mené en partenariat avec l'association Paris Opéra Outre-Mer.

La musique de rue est un art à part entière, qui existe depuis la nuit des temps et suit ses propres règles, partout de par le monde. Cette musique est essentielle dans les grands rassemblements populaires.

Un temps de recherches :

Comme pour la danse, la musique fera l'objet d'un temps de recherches en amont de la création. Cette recherche, ce recueil des traditions musicales permettra outre un devoir de mémoire de faire le lien entre les compositeurs de ces musiques, tout en donnant ses lettres de noblesse à cette discipline.

Cette musique est-elle écrite, référencée ?
Evolue t-elle depuis sa création ?
Est-elle typique ou bien emprunte t-elle d'autres sources musicales ?
Les musiciens de rue ont-ils une identité bien précise ?

Il s'agit de comprendre le mécanisme de création de ses musiques, leur fonctionnement, leur évolution, les points communs, leurs contraintes spécifiques :

- Identifier les noms, les appellations de ses musiques : défilé, fanfare, batucada, déambulation, vidé, parade…
- Faire le lien entre les continents
- Définir leurs points communs et leurs différences
- Identifier les caractéristiques de ces musiques et chants
- Compter le nombre de participants minimum, maximum
- Définir le type et le nombre d'instruments
- Découvrir les compositeurs de ces musiques et leurs caractéristiques
- Comprendre les traditions d'écriture des musiques
- Identifier le répertoire
- Définir la nature religieuse ou païenne de ces musiques
- Comprendre l'évolution géographique et temporelle de ces traditions
- Identifier les autres disciplines artistiques associées : danse, costume, discipline circassienne…

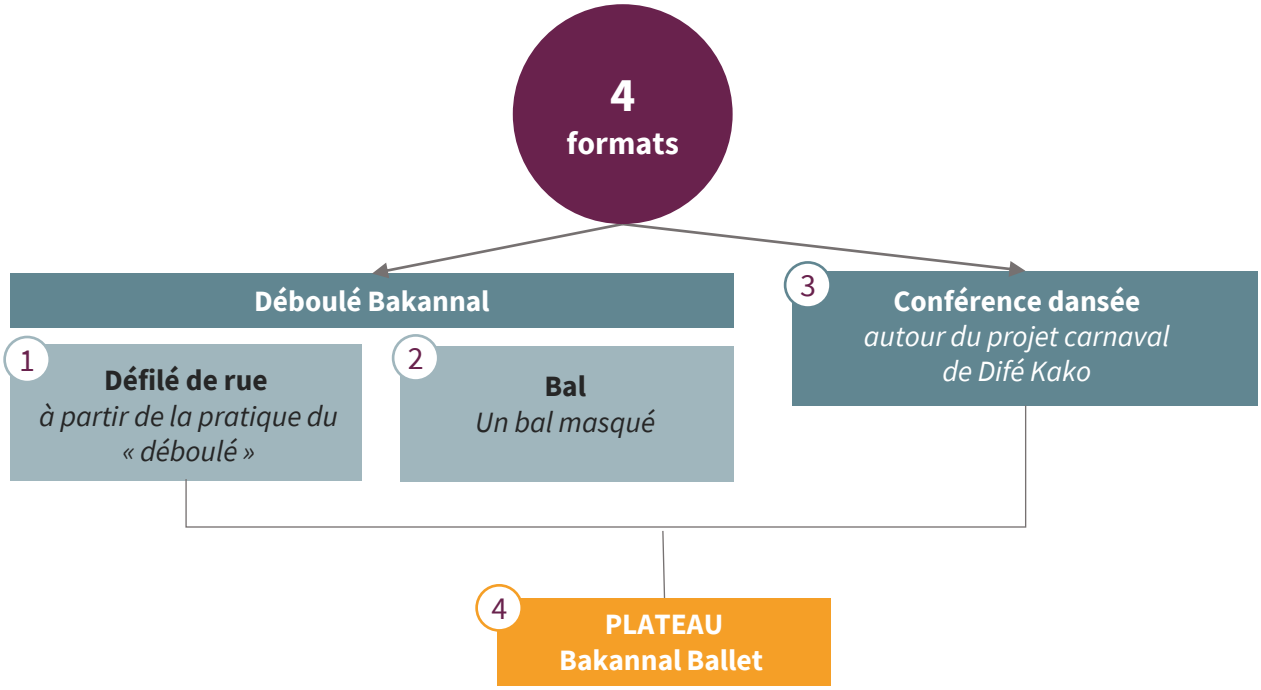
La démarche de recherche et l'organisation du travail seront les suivants pour aboutir à la création d'un programme musical :

- Recherche de musique et collectage d'informations écrites, sonores et visuelles
- Transcription musicale écrite si musique purement orale
- Analyse, comparaison - Écriture arrangement, composition
- Création d'un programme musicale de concert
- Création et diffusion dans les lieux de concert

Trois artistes de disciplines différentes mais complémentaires, s'associent, grâce à deux points communs, la formation classique et l'origine ultramarine, pour mener à bien ce projet :
Marie-Claude Bottius (artiste lyrique), *Marielle Cafafa,* (chef d'orchestre) et *Gabriel Majou* (compositeur)

UNE CRÉATION POLYMORPHE

Sur cette thématique, Chantal Loïal proposera plusieurs formats complémentaires :



Le projet dans son ensemble comprend donc une **dimension participative très affirmée**, apte à réunir de nombreux amateurs dans le cadre du défilé de rue et du bal masqué.

Un ouvrage recueillant l'ensemble des études comparatives de carnavals liées à cette création est également envisagé, ainsi qu'un documentaire relatant le processus de recherches, réalisé par Christian Foret, déjà auteur en 2019 du documentaire autour de la création Cercle égal demi cercle au carré.

« DIFÉ KAKO ! » : ÇA VA CHAUFFER DANS LA SALLE ET SUR LES TERRITOIRES !

Dans cette nouvelle création chorégraphique et musicale, Chantal Loïal souhaite exploser les limites entre scène et salle.

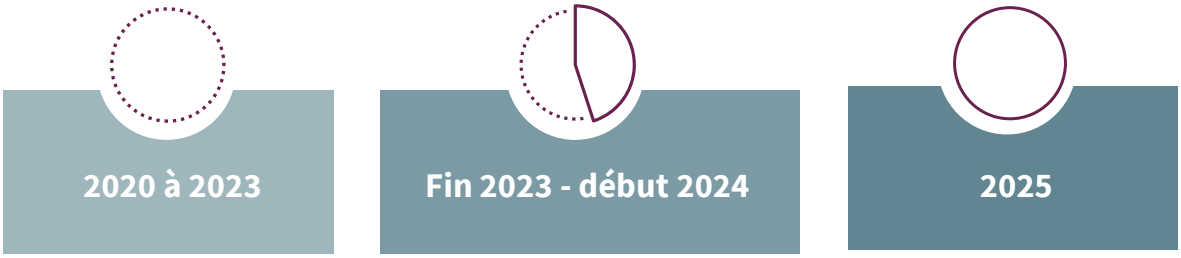
C'est tout le théâtre qui devient le lieu du carnaval. L'espace du public se fond avec celui de la scène. Pour se faire, la chorégraphe souhaite mener un travail en amont de la diffusion de la pièce à la fois avec des danseurs amateurs qui seront complices et interviendront depuis le public au cours du spectacle et à la fois avec des associations locales pour la réalisation de costumes et de masques.

Ainsi, le spectacle a vocation à s'inscrire au sein du territoire pour que la joie du carnaval soit partagée par tous, pour que le plaisir qui s'empare des carnavaliers soit aussi celui des spectateurs.

De plus, ce travail immersif au sein du territoire est aussi porté par le désir de créer un projet intergénérationnel. Le carnaval est en effet, le lieu où se mêlent toutes les générations.

PLANNING PRÉVISIONNEL :
UNE RECHERCHE SE DÉPLOYANT EN TROIS TEMPS

3 années de recherches sur les carnavals et 2 années de créations :



RECHERCHES musique, danse, costumes, histoires et pratiques des carnavals et des bals en Guyane, Martinique, Guadeloupe et Europe.

CREATIONS de la conférence dansée, **Déboulé Bakannal** (défilé de rue et du bal).

CRÉATION de la forme au plateau **Bakannal Ballet**.

Temps 1 : RECHERCHES

A l'instar des sessions de recherche en Guadeloupe, Martinique, Guyane et France Hexagonale pour la création chorégraphique et musicale Cercle égal demi cercle au carré (2019), la première année de recherches permettra de répertorier les acteurs de terrain et les formes de carnavals en Guadeloupe, Martinique, Guyane, France métropolitaine et Italie.
Un focus sera fait sur les formes musicales explorées à cette occasion, de la musique classique au répertoire de chansons populaires. Il s'agira de répertorier et analyser les spécificités et les points communs des musiques et les pupitres instrumentaux des différents carnavals étudiés (carnaval de Venise, touloulou de Guyane, groupes musicaux des défilés guadeloupéens, comme les groupes à « caisses claires », les groupes à « mas » et les groupes à « po », chants, etc.)

Ces 3 années de recherches permettront de se pencher plus particulièrement sur les formes de danse de chacun des carnavals (danses de couple mais aussi danses collectives dans le cadre des défilés), ainsi que sur les costumes et masques (capes et masques de Venise, robes et masques de Guyane, etc.). La notion de travestissement sera aussi un axe de recherches. Des webinaires seront aussi mis en place.

Temps 2 : CREATIONS DECLINAISONS

Fin des recherches et création des déclinaisons (Conférence, **Déboulé Bakannal**).

Temps 3 : CREATION

Création de la pièce chorégraphique et musicale **Bakannal Ballet** s'appuyant sur l'ensemble des recherches, et des déclinaisons.

UNE ÉQUIPE DE RECHERCHE ET DE CRÉATION

Chantal Loïal
(chorégraphe)

Danseuse dans la compagnie MontalvoHervieu (France), les Ballets C. de la B. (Les Ballets Contemporains de Belgique) et pour la chorégraphe Raphaëlle Delaunay dans la pièce Bitter Sugar, elle dirige sa propre compagnie Dife Kako qu'elle a créée en 1994.

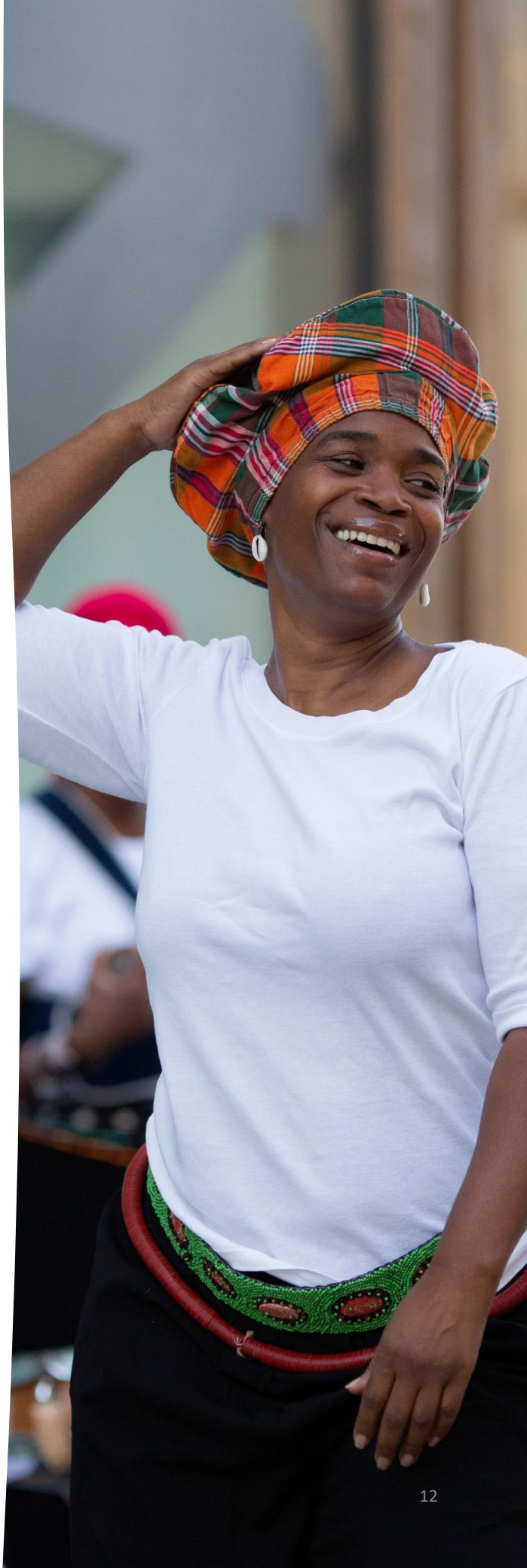
Née à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, elle a tout juste six ans quand elle fait ses premiers pas de danse traditionnelle au sein d'un groupe guadeloupéen. Une passion qu'elle va pouvoir concrétiser avec son arrivée en Métropole en 1977.

Elle côtoie les milieux de la danse africaine, puis antillaise et contemporaine. Au fil des années, elle acquiert une maîtrise complète de son art et rejoint le rang des danseurs et chorégraphes professionnels.

A tout moment, et aujourd'hui encore, elle nourrit son expérience de rencontres : Assaï Samba chorégraphe, Lolita Babindamana, chorégraphe du Ballet national du Congo, le Ballet théâtre Lemba, Tchico Tchikaya, chanteur congolais, Kanda Bongo Man, chanteur zaïrois, Georges Momboye, chorégraphe, puis avec José Montalvo et Dominique Hervieu, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff.

Avec ces différentes compagnies, elle participe à de nombreuses tournées en France et à l'étranger. Parallèlement à ses activités de chorégraphe et de danseuse, Chantal Loïal n'a de cesse de transmettre son savoir et sa passion. Elle le fait avec un dynamisme et un enthousiasme intacts, en collaboration avec les danseuses et musiciens de sa compagnie, à travers des stages, des cours, des conférences dansées et l'animation de bals antillais. Elle a obtenu en 2008 son diplôme d'Etat de danse contemporaine au CND de Pantin.

En reconnaissance de son parcours de danseuse et de chorégraphe, elle reçoit la Légion d'honneur en mars 2015 des mains du Président de la République, François Hollande, ainsi que la Médaille de la Ville de Paris en 2018, remise par le Maire du 13e arrondissement dans lequel est implantée la compagnie.



Delphine Bachacou
(assistante à la chorégraphie)

En parallèle de son cursus universitaire en histoire de l'art (Université Michel de Montaigne – Bordeaux) et en médiation culturelle (Université Lumière – Lyon), Delphine Bachacou se forme en danse contemporaine, dans les conservatoires des Landes (secteur Marsan) et de Bordeaux puis aux RIDC à Paris.
Ce double parcours s'ancre dans des questionnements communs sur la relation entre artistes et populations, entre œuvres et populations.
Elle pense ces rencontres comme une nécessité, permettant à chacun d'aller vers soi et de se positionner en conscience dans le monde.

Dès 1999, elle crée avec quatre autres danseuses du conservatoire des Landes, la Compagnie de la Bulle où elle co-écrit pendant une dizaine d'années, plusieurs pièces chorégraphiques pour l'espace public.

Elle développe aussi un travail d'improvisation au sein du collectif Emma Jupe, avec le duo musical Relentless et au sein d'ensembles de soundpainting tels que Anitya, dirigé par Christophe Cagnolari et Klangfarben Ensemble, dirigé par François Cotinaud. Elle aime également se confronter à d'autres écritures chorégraphiques et d'autres esthétiques.

C'est pourquoi elle a créé un duo sur la notion d'altérité intitulé Une identité peut en cacher une autre, avec Julie Sicher (danse afro antillaise). Par ailleurs, elle est assistante chorégraphique auprès de Chantal Loïal – Cie Difé Kako pour la pièce Cercle égal demi cercle au carré et danse en tant qu'interprète au sein de plusieurs pièces de la compagnie…

La transmission fait partie intégrante de son travail étant personnes-ressources pour la danse à l'école et ayant été Responsable de la médiation culturelle au Centre national de la danse de Pantin, de 2004 à 2011.
Elle mène de nombreux ateliers de pratique à destination d'enfants et adolescents, des formations d'adultes (professeurs, animateurs...) ainsi que des ateliers du regard, conférence interactive en partenariat avec différentes institutions culturelles. Depuis 2009, elle porte les Ouvreurs de Possibles avec Jean-Philippe Costes Muscat, en tant que chorégraphe et danseuse.

Sandra Sainte Rose
(Co-chorégraphe du défilé de rue)

Sandra Sainte Rose Fanchine est née en Martinique et a grandi en Côte d'Ivoire. Elle se forme tout d'abord aux arts plastiques, et arrive en France à 23 ans pour poursuivre des études supérieures en design visuel ; avant de redécouvrir la danse.

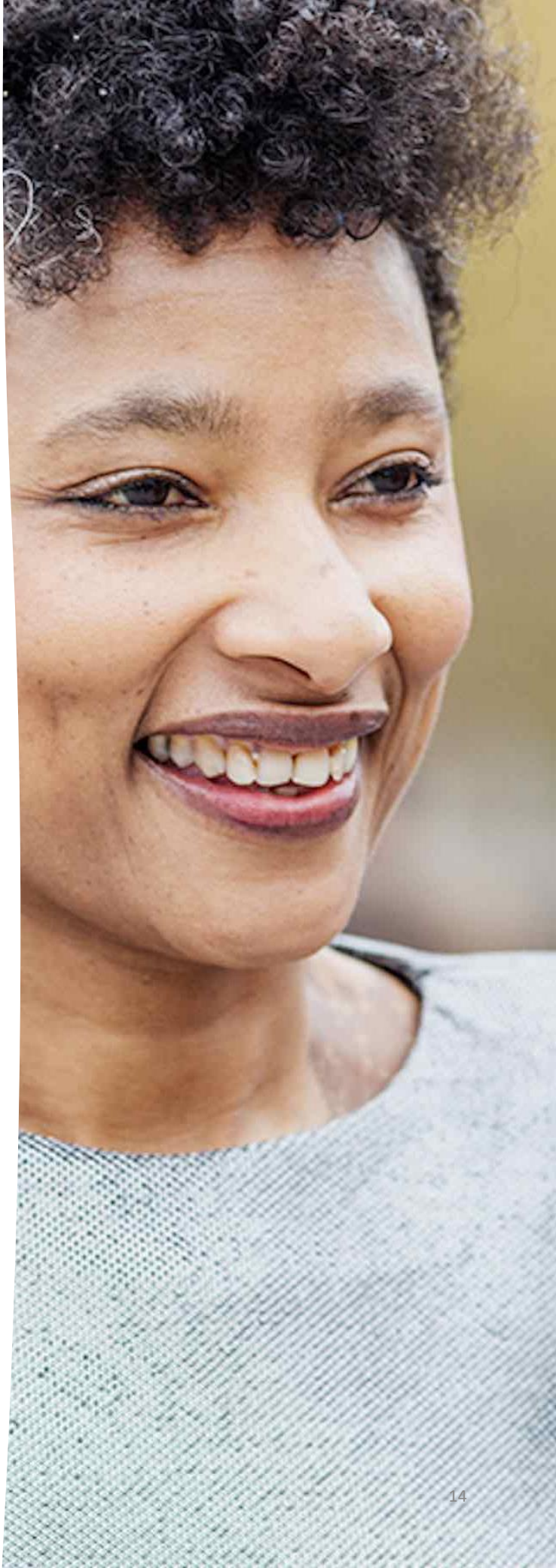
Artiste polyvalente, elle se déploie dans milieu hip hop à partir 1996 en tant que directrice artistique, en réalisant le design du magazine Radikal.

En 1998, elle débute la streetdance avec le collectif Vagabond Crew, et parallèlement se forme aux techniques de danse afrocaraïbéennes avec Chrysogone Diangouaya et Max Diakok.

En 10 ans, elle est interprète pour les compagnies Dífé Kako, Cie Traces/Raphaelle Delaunay, La Horde, Impure company/hooman Sharifi, Cie De soi/Radhouane El Meddeb, Cie La part du pauvre… Dans le prolongement de ces différentes collaborations, commence l'exploration une écriture chorégraphique où elle confronte la danse hip hop aux problématiques d'identité et de genre dans le contexte post colonial.

Elle expérimente dans une écriture non figée le rapport entre la performativité des danses hip hop et le sensible. Trois pièces ont déjà été écrites : en 2012 : Animus, un quatuor pour 3 danseuses hip hop et une danseuse afro contemporaine, entre 2012 et 2016 : Territoires, un solo.

En 2017 : 30 nuances de Noir(es) : une déambulation dans l'espce public qui comprend 13 musicien.ne.s, une comédienne et 9 danseuses de Waacking et de Locking. Son travail se place sous le sceau de la conscience sociale et de l'engagement avec l'idée que « l'art est égal à la politique » Parallèlement à la danse, Sandra Sainte Rose Fanchine est aussi graphiste.



Yutaka Takei (vidéaste)

Yutaka TAKEI est né à Fukuoka au Japon. Rapidement, une recherche de la conscience du corps se profile en lui, qui va orienter sa vie. De 12 à 18 ans il initiera ce processus par la pratique de la Gymnastique Rythmique et Sportive de haut niveau. Puis, en entrant à la Faculté d'Education physique de Tsukuba, ici Yutaka enrichit sa recherche de la beauté visuelle, à travers la captation de l'Analyse du mouvement.

Depuis 2002 en tant que réalisateur et vidéaste Yutaka TAKEI a participé des nombreux projets de spectacle vivant pour la captation de spectacle, la réalisation de teaser, la réalisation de documentaire, la création de système de vidéo projection.
Il a réalisé ses vidéos pour des artistes ou des structures comme La Maison des arts de Créteil, La compagnie Difé Kako, Festival Le Mois Kréyol, Théâtre du Mouvement, La compagnie les Mélangeurs, Communauté de Communes du Val de l'Aisne, La compagnie La Volga, La compagnie les Frères Kazamaroffs, La compagnie Musicarthéa, Association N'GOA, La compagnie Yifan, La compagnie Forest Beats, La compagnie Kaguya, La compagnie Moun San Mélé, La compagnie DA.TE. Danza (es), Théâtre de la Guimbarde (be), Teatro della Murata (it), Acti Teatri Independenti (it) etc.

Christian Foret (vidéaste)

Né le 11 juin 1967, en Martinique, monteur puis réalisateur polyvalent depuis 1992, Christian Foret a travaillé dans diverses sociétés de production de Martinique et de Guadeloupe, principalement en free-Lance. Il y a réalisé : spots publicitaires, clips-vidéo, émissions TV, films institutionnels. Depuis 2006, il s'oriente vers des formats plus longs, principalement en films institutionnels et documentaires.

En 2008, avec le scénariste Alain Agat, il fonde un label de production associative «Fè'y fè piti» expression créole difficilement traduisible signifiant : «fait fructifier…». Il y a là, l'idée de transmission mais également l'idée de création. Sous ce label, Trois films documentaires sont réalisés :
- Conversation à une voix… Avec Max Cilla (26') (sélectionné au festival Cinamazonia en Guyane, Caribbeantales à Barbade, Caribbeing à New York))
- Paroles d'Intérieur (52'),autour des événements de février 2009 aux Antilles (sélectionné au festival de Douarnenez, et à celui de l'île de Groix. Nominé au Trophées des Arts Afro-caribéens à Paris.)
- Lescay (52'), portrait du sculpteur & peintre cubain Alberto Lescay.
La civilisation amérindienne inspire son travail autour de cette thématique, il réalise Kytangomingo Ema, le chemin de nos ancêtres (52') (Prix de la création catégorie documentaire Région Martinique) et Akayouman, l'esprit du grand-père serpent (75')

Avec PoisChiche film, il sera l'auteur de deux documentaires dans la série Mémoire vive : La terre-pays de Gérard (26'), puis Détectives du passé (52'). Enfin plus récemment il s'intéresse au crash aérien de Maracaibo avec le film West Caribbean, Mensonges & Vérité (80').
Un autre axe de son travail est l'art et la culture. Il l'exprime toujours à travers le film documentaire comme Nannan, exploration alternative #Martinique (75') (Rencontre Cinéma Martinique, Trinidad & Tobago film festival) et surtout avec des collaborations dans le domaine du spectacle vivant : Cie des enfants de la mer, Cie Artincidence, Cie Kamaleonite, etc..

Mais c'est avec la Cie Difé Kako que la collaboration sera plus étroite puisqu'en plus de la fabrication de teasers et la captation de spectacle, il réalise des mini-docs à l'occasion des tournées Antilles-Guyane de la Cie, pour les pièces : Noir de boue et d'obus , On t'appelle Vénus, Soyez-vous même, Po Chapé. Il a également réalisé le documentaire Du Carré au Cercle, Figures d'une itinérance de création autour du spectacle Cercle égal demi cercle au carré.

Scénographe (en cours de distribution)
Créateur/trice costumes (en cours de distribution)
Danseurs, chanteurs, musiciens (en cours de distribution)
Regard extérieur (en cours de distribution)

Les recherches sur les territoires seront menées auprès d'acteurs de terrain via des associations locales. Par ailleurs, des partenariats avec différentes universités en Guadeloupe et en Métropole permettront à des étudiants en master de faire des recherches en lien avec le projet.

Photographies du dossier

© Willy Vainqueur
© Christian Foret
© Peggy Fargues

Partenaires

Partenaires confirmés

Coproductions : Ballet du Nord, CCN de Roubaix, Viadanse CCN de Belfort, Centre de la Danse Pierre Doussaint

Soutiens : DRAC Grand-Est, DAC Guadeloupe, DAC Martinique, DAC Guyane, Ville du Moule

Résidences et prêts de studios : AFSCO (Centre Culturel des Côteaux, Mulhouse), Illiade (Centre Culturel, Illkirch-Graffenstaden), Espace Django Reinhardt (Strasbourg), Maison des arts de Créteil, Conservatoire de Musique, Danse et Art Dramatique Huguette Dreyfus (Mulhouse), KarukeraBallet (Guadeloupe), Centre LE MA Guadeloupe, CDCN de Guyane, CCN de Biarritz, CND Pantin

Partenaires envisagés
Le Gymnase CDCN Roubaix, CNSMD de Paris, ADAMI, SPEDIDAM, SACD, Fondation pour la mémoire de l'esclavage, La Caisse des dépôts et consignations, ...

Diffusion (en cours de négociation) : Biennale de la Danse Cannes, Festival de Suresnes Cités Danse, Scène Nationale de Martinique, Scène Nationale de Guadeloupe,Scène nationale de Dunkerque,...

Contacts

Compagnie Difé Kako
54 rue Vergniaud - 75013 Paris www.difekako.fr

Chantal Loïal – Chorégraphe
Tél : 06 60 42 50 66
contact@difekako.com

Claire Joubert – Production
Tél : 06 63 38 15 68
claire@difekako.com

Bernadette Charles Noblet – Administration
Tél : 06 71 53 93 15
administration@difekako.fr

Carmelinda Bruni – Accueil Studio et résidence
Tél : 06 66 77 54 96
carmelinda.2c2bprod@gmail.com

Sophie Dombrowski – Communication
Tél : 06 35 42 20 94
communication@difekako.fr